

APPENDICE No 3

Le PRÉSIDENT: Monsieur Sutherland, le témoin a produit ce matin un tableau fort intéressant où se trouvaient exposés les divers éléments.

M. SUTHERLAND: Parfait; j'étais absent.

M. Milne:

Q. Vous avez parlé d'engrenage pour une Ford et pour une faucheuse. Le témoin entend-il prétendre qu'il y a corrélation de catégorie entre un engrenage en acier ouvré et un autre en fonte?—R. Non, je ne les mettrai pas dans la même catégorie mais je prétends qu'il se rencontre dans la lieuse des ajustages fort délicats que l'on ne trouve pas dans la Ford.

Q. Tenons-nous en à l'engrenage.—R. J'y constate une différence.

Q. Si je ne m'abuse, il a dit que les deux se trouvaient pratiquement de la même catégorie.—R. J'ai dit que pour ce qui a trait aux machines, et mettant en regard l'une et l'autre, certaines pièces de la Ford sont plus délicates que celles d'une lieuse, en par contre certaines pièces d'une lieuse plus délicates que celles de la Ford. C'est ce que j'ai dit. Il faut tout prendre et non se borner à quelque pièce détachée.

Q. M. Gardiner vous a posé la question et vous avez répondu dans l'affirmative à l'effet que la comparaison pouvait se faire sans hésitation.—R. Certainement on peut les comparer, mais je ne dis pas que c'est une même chose.

Q. Où porterait votre comparaison?—R. Je reconnais que l'engrenage de la Ford est plus délicat que celui d'une lieuse, mais elles souffrent comparaison.

M. Gardiner:

Q. Ramenons la chose à une affaire de pourcentage comparé, je veux dire qu'il est possible d'y établir une comparaison par voie de pourcentages en s'attaquant aux différentes catégories d'engrenage.

M. Milne:

Q. Je disais qu'il me paraissait inadmissible de comparer un engrenage en acier trempé à un autre de grosse fonte.—R. J'ai répondu à la question en disant que les deux souffraient comparaison, mais qu'ils étaient identiques; et je ne l'ai pas dit parce que chacun sait bien que l'engrenage de la Ford est bien plus délicat que celui d'une lieuse.

Q. Voilà où je veux en venir.—R. Maintenant, autre chose que je désirerais vous soumettre, messieurs, puis ce sera tout. J'aimerais parler des prix de guerre, entre 1913 et 1917. Bien que nous nous intéressions surtout à une comparaison entre 1913 et 1923, ce qui s'est produit dans l'intervalle n'est pas sans quelque rapport avec le présent. Les prix des instruments aratoires ne sont pas montés en 1914, 1915 et 1916, et si peu en 1917. D'un autre côté, les prix des produits de la ferme se sont élevés. C'est ainsi qu'en 1913 une valeur marchande de \$100 ne valait pas moins de 151½ boisseaux de blé de printemps; qu'en 1914 il suffisait de 80¾ boisseaux et en 1917 de 52 boisseaux, soit environ le tiers du chiffre de 1913. C'est ce qui apparaît en graphique à la pièce 116 que je remets au président.